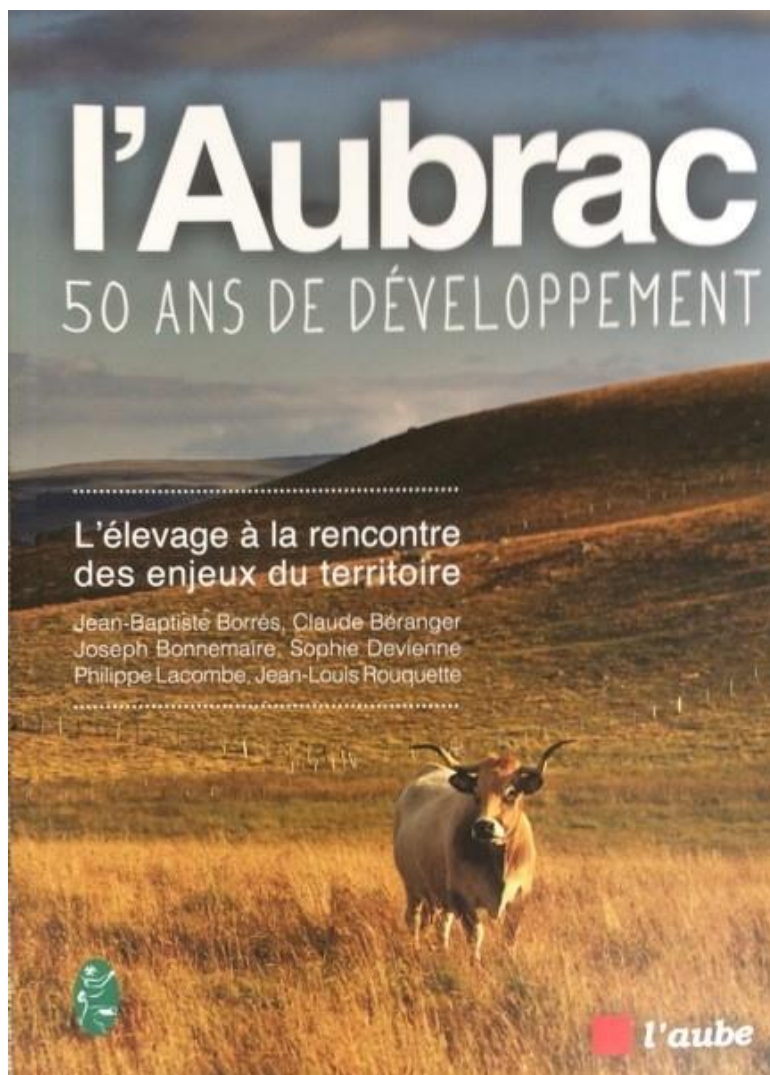


L'AUBRAC, 50 ANS DE DEVELOPPEMENT

L'élevage à la rencontre des enjeux du territoire¹



Jean-Paul **CHARVET**². – Cet ouvrage collectif réunit un ensemble de textes écrits par Jean-Baptiste **BORRÈS** (ingénieur agronome spécialiste du développement agricole), Jean-Louis **ROUQUETTE** (ingénieur agronome zootechnicien ayant participé à la RCP Aubrac) et par quatre membres de notre Académie : Claude **BÉRANGER** (section 3), Joseph **BONNEMAIRE** (section 3), Sophie **DEVIENCE** (section 10) et le regretté Philippe **LACOMBE** (section 4).

¹ Éditions de l'aube, octobre 2019.

Ce très gros ouvrage de plus de 700 pages consacré à l'Aubrac constitue une excellente illustration de ce que les géographes-aménageurs spécialistes de l'organisation de l'espace par les sociétés pourraient désigner par l'expression de « *constructivisme géographique* ». Dans le cas présent il s'agit de l'exemple original d'un développement territorial qui a été fondé sur un projet agricole et rural s'appuyant sur une série d'innovations.

L'Aubrac cumulait *a priori* tout un ensemble de handicaps. Appartenant aux « Hautes Terres » du Massif central et de l'Auvergne ce territoire connaît les conditions bioclimatiques rudes d'une moyenne montagne dont les principaux sommets se situent au-dessus de 1400 mètres d'altitude. Les conditions édaphiques, souvent celles de plateaux granitiques, y sont médiocres.

L'Aubrac se trouve en outre situé au cœur de la « diagonale du vide » que les géographes et les démographes dessinent en France depuis les Pyrénées centrales jusqu'aux Ardennes en passant par le Massif central et les plateaux lorrains. Les densités de population y sont faibles, voire très faibles (moins de 15 habitants/km²), et l'exode rural y a été particulièrement marqué.

Sur le plan politico-administratif l'Aubrac souffre enfin de situations doublement périphériques : il se trouve en périphérie de trois départements -- ceux de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère -- et de deux Régions (et même de trois avant la réforme du découpage régional de 2016 ...) : celles de l'Occitanie et de l'Auvergne-Rhône-Alpes. Les villes un peu importantes : Aurillac au nord-ouest, Rodez au sud-ouest et Mende au sud-est se situent en dehors de son territoire.

Malgré le cumul de tous ces handicaps propres à une région « défavorisée » de la France « profonde » l'Aubrac offre un exemple emblématique digne de figurer en bonne place dans tous les enseignements d'aménagement rural : celui d'un territoire construit autour d'un développement agricole et rural authentique, ici fondé sur des activités d'élevage modernisées, puis sur l'accueil d'activités artisanales et touristiques et la valorisation de patrimoines locaux.

On peut rappeler que le projet de la remarquable synthèse que propose cet ouvrage (il s'agit bien d'une synthèse -- les différents chapitres se répondent les uns aux autres -- et non pas de la seule juxtaposition d'articles comme il est hélas fréquent de le constater dans bien des comptes-rendus de colloques ...) a été initié par des échanges qui se sont tenus à l'Académie d'agriculture à l'automne de 2015 à l'occasion de la remise d'une médaille d'or à André Valadier, personnalité qui a joué un rôle éminent dans le développement économique et social de l'Aubrac.

Malgré un nombre imposant de pages et la densité des propos la lecture de l'ouvrage demeure aisée. Des photographies originales remarquables et des illustrations en particulier sous forme de graphiques de synthèse soutiennent avec bonheur le texte. En outre, bien que les différents chapitres se répondent les uns aux autres, il demeure toujours possible pour le lecteur davantage intéressé par un thème particulier de privilégier la lecture de tel ou tel autre chapitre.

Les trois premiers chapitres présentent les principaux traits du territoire étudié, ceux de son histoire agraire et des évolutions majeures survenues depuis les années 1950/1960.

Dans les quatre chapitres suivants les auteurs montrent de façon détaillée comment la race Aubrac, sauvegardée et améliorée, a constitué le moteur du développement d'un territoire. Sont successivement analysées les différentes activités d'élevage (élevages bovins allaitants, production fromagère) construites autour de la race Aubrac ainsi que les évolutions des systèmes de production correspondants.

Les deux derniers chapitres analysent les évolutions des politiques et des organisations de développement, avec le passage, comme dans bien d'autres régions françaises, d'un développement au départ agricole à un développement rural global. Est proposé pour terminer un bilan de cinquante ans de développement économique, social et territorial en Aubrac. La réussite de la construction et de la gouvernance de ce territoire se sont trouvées sanctionnées en mai 2018 par la mise en place d'un Parc Naturel Régional.

Si le développement de l'Aubrac est intimement lié au dynamisme de ses habitants et en particulier de ses agriculteurs, à l'efficacité de leurs organisations professionnelles et de leurs leaders, il faut également signaler que cette région a également bénéficié depuis les années 1960 de tout un ensemble d'études pluridisciplinaires de qualité conduites d'abord dans le cadre du CNRS (RCP Aubrac), puis de l'INRA. Notons aussi que les éleveurs locaux ont largement participé eux-mêmes à l'élaboration de nouvelles techniques de production et d'organisation de la production en relation avec les équipes de chercheurs.

A la fin des années 1960 et dans le contexte de la RCP Aubrac la production de brouards de huit à neuf mois destinés à être exportés vers l'Italie du Nord était devenue la première production de l'Aubrac. Parallèlement s'étaient développées une spécialisation laitière et une intensification fourragère soutenues par la coopérative fromagère « Jeune montagne » créée en 1960 par André Valadier. Les années 1980 furent celles de relance de la race Aubrac et d'orientations vers la qualité et les années 1990 celles du développement d'activités artisanales (couteaux de Laguiole) et touristiques (autour de l'aligot et d'une gastronomie locale). Sur le plan agricole ces années furent celles d'une orientation vers la production de brouards de 10 à 12 mois, plus lourds, ainsi que vers la mise en place de labels de qualité (Label Rouge « Bœuf Fermier Aubrac »), mais à partir des pâturages et bases fourragères locales économes en intrants et préservant l'environnement. Quant à la valorisation de la production laitière elle a été réalisée, comme dans d'autres montagnes françaises, par la création d'un fromage AOP (Laguiole AOP).

Les succès des dernières décennies reposent toutefois, malgré la confortation du « territoire Aubrac » par la création d'un PNR, sur des éléments qui présentent des fragilités (qui sont soulignées dans l'ouvrage lui-même) : la forte dépendance vis-à-vis des aides de la PAC, une dépendance accrue à l'égard des aléas de marchés extérieurs qu'il s'agisse du devenir du marché italien ou de concurrences extérieures susceptibles de découler d'accords de libre-échange internationaux (toute la production ne peut pas être écoulee par des circuits courts ...), la nécessaire consolidation des rentes de qualité qui ont été créées et la préservation de la part de valeur ajoutée qui revient aux éleveurs, les difficultés croissantes rencontrées aujourd'hui dans la transmission d'exploitations toujours plus étendues d'une génération à une autre le développement d'élevages allaitants impliquant de disposer de davantage d'espace... Les difficultés rencontrées aujourd'hui par les éleveurs allaitants constituent un problème de

fond dans la mesure où la médiatisation de l'image Aubrac repose largement sur eux ... Ajoutons que les statistiques démographiques les plus récentes montrent que l'effectif de la population poursuit sa décroissance, même si c'est dans une moindre mesure que dans la Margeride voisine.

Ceci étant dit l'ouvrage présente le très grand intérêt d'analyser de manière particulièrement fine les composantes, les synergies et les gouvernances qui ont permis la construction d'une région Aubrac alliant à la fois traditions (au travers de la transmission d'un « esprit des lieux » matérialisé entre autres par les anciens burons) et modernités (soutenues par des structures organisationnelles dynamiques et des réseaux d'échanges très actifs). J'ai particulièrement apprécié la notion de territoire rural « apprenant », soit de laboratoire « *in vivo* » auquel participent les éleveurs, notion que l'on pourrait rapprocher de celle de « *learning region* » employée dans le monde anglo-saxon.

Pour conclure, je conseillerais très volontiers la lecture de cet excellent ouvrage à des publics variés (liste non limitative) :

- . aménageurs et géographes intéressés par la construction d'identités territoriales fondées sur des activités agricoles et rurales (et pas nécessairement sur des aires d'influence urbaine),
- . chercheurs et agents de développement intéressés par des actions de développement économique, social et environnemental susceptibles d'être entreprises dans des régions « fragiles »,
- . agriculteurs souhaitant réfléchir sur les orientations possibles de leurs activités d'élevage et des bases fourragères sur lesquelles elles reposent ainsi qu'à la création de davantage de valeur ajoutée sur leurs exploitations.

Bien entendu, compte-tenu de son approche territoriale globale et multisectorielle, cet ouvrage ne manquera pas d'intéresser l'ensemble des membres de notre Académie quels que soient leurs domaines de recherches, d'activités et de compétences.

Pour les visiteurs du PNR Aubrac il serait toutefois utile de prévoir, si ce n'était pas déjà le cas, sous des formes adaptées selon les objectifs à valoriser, des résumés « grand public » de ce très gros travail scientifique.